

## « Ma royauté n'est pas de ce monde »

C'est un dialogue un peu étrange entre Jésus et Pilate que l'évangile selon saint Jean rapporte. Tout, ou presque, y est déconcertant. La première question de Pilate est assez surprenante : « *Es-tu le roi des Juifs ?* » Il y a bien plus ou moins un « *roi des Juifs* » en titre, même s'il n'est qu'une marionnette entre les mains des occupants romains de la Palestine. Cette question peut aussi sembler curieuse de nos jours, où les souverains dits "constitutionnels" ont davantage une vertu un peu "décorative" qu'il n'exercent un pouvoir réel. Pourtant, il y a quelques probabilités pour que se dessine comme en creux un conflit de pouvoir. La question demeure cependant pertinente puisqu'à l'époque, dans le peuple juif, on attendait une libération, la restauration d'un monarchie disparue depuis bien longtemps...

La deuxième étrangeté réside dans la réponse de Jésus, qui n'en est pas une : « *dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ?* » Jésus fait sans doute allusion à des débats qui ont précédé sa comparution devant Pilate. Mais il est surprenant de répondre à une question en en posant une autre. On comprend la réaction de Pilate : « *Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ?* » Or voici que Jésus apporte des éléments de réponse à la question initiale : « *Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici.* » À dire vrai, cette réponse est encore plus déconcertante, car Jésus reconnaît de manière implicite qu'il est « *roi* », tout en récusant ce titre ou cette appellation, parce que cette « *royauté* » n'a rien de commun avec ce qu'on conçoit sur ce terme. De cette manière, Jésus se situe dans le droit fil du chapitre 13 de l'évangile selon saint Jean, avec le récit du lavement des pieds où Jésus déclare : « *Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les*

*pieds les uns les autres. C'est un exemple que je vous ai donné pour que vous aussi fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 13-15). Jésus ajoute un peu après : « *un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites !* » (Jn 13, 16-17). À l'envers de ce qu'on pense d'habitude, Jésus se présente de manière implicite comme « *serviteur* » et non comme un potentat.

Le plus ardu reste dans la finale de cette page d'Évangile. Jésus déclare sa mission devant Pilate : « *Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.* » Il est regrettable que le lectionnaire ait omis la réplique de Pilate : « *Qu'est-ce que la vérité ?* » (Jn 18, 38). Cette question est aussi la nôtre. Par bonheur, l'évangile selon saint Jean apporte quelques réponses. Celle-ci, par exemple, quand Thomas demande : « *Seigneur, nous ne savons pas où tu vas : comment pourrions-nous savoir le chemin ?* » (Jn 14, 5), ce à quoi Jésus répond : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie : personne ne va vers le Père sans passer par moi* » (Jn 14, 6). Il faut aussi, sans doute, rappeler son dialogue avec la Samaritaine au puits de Jacob, où celle-ci s'interroge : où doit-on adorer Dieu ? Et Jésus lui indique : « *L'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer* » (Jn 4, 23-24). Loin de n'être qu'un concept philosophique, il se trouve que la « *vérité* » dont parle Jésus est une personne et que cela le concerne de façon tout à fait directe, comme il l'indique à Thomas. La véritable « *royauté* » de Jésus, c'est sa qualité de Fils et aussi « *serviteur* » du Père. Ceci nous invite à constituer le peuple « *royal* » et « *sacerdotal* » qu'évoque la première lettre de saint Pierre (cf. 1 P 2,9) et qui porte ces titres parce qu'il appartient au Christ, qui est lui-même le prêtre, le prophète et le roi par excellence parce qu'il livre sa vie pour nous tous et nous invite à devenir, à sa manière et à sa suite, serviteurs les uns des autres et, dans le même mouvement, serviteurs de Dieu.